

### La trépassée (Légende)

Cette légende, intitulée La trépassée, atteste la croyance intime des Bretons qu'à l'heure de minuit les morts sortent de leurs tombes et vont faire processionnellement [*sic*] le tour du cimetière et de l'église, où, tous les cierges allumés, un prêtre défunt officie. Avant le jour tout a disparu.

La vénération et le respect qu'on porte aux morts sont encore tels dans notre pays que dernièrement un vieillard disait que les hommes aujourd'hui n'étaient si malheureux que parce qu'on avait éloigné les cimetières des églises, il ajoutait : si l'on ne prie pas pour les morts, les morts n'intercéderont plus pour nous et Dieu nous abandonnera ; c'est déjà ce qui arrive.

Cette légende est allitérée [*sic*] comme celle qui la précède, et vient de la même personne. G.M.

#### Ann anaoun

- Eur plac'hik keaz a ouele splamm  
gant ar c'heuz he devoa d'he mamm,  
gant ar c'heuz he devoa d'ezhi,  
goude m'oa maro digant-hi.
- 5 gouela a rea hag huanadi,  
enn deiz, enn noz, er meaz, enn ti.  
o welet glac'har ar verc'h paour,  
ho doa 'nn holl poan war he zikour,  
bete zo-ken he c'hovesour.
- 10 Rei a reaz ann ali d'ezhi  
evit gallout he frealzi.  
mont 'pad teir nosvez, eme-z-ha,  
mont war bez he mamm da loja.
- 
- Ne yankaz ket 'r genta nosvez  
15 ar plac'h-man da vont war ar bez.  
Ar c'henta tavancher a gasaz,  
war bez he mamm her lekeaz ;  
pa welaz elumj ar goulou,  
lezaz ann tavancher enou
- 20 hag ez eaz neuze da guzet  
er govesion 'vel m'oa aliet.  
da vare ma teu ann anaoun  
da ober enn dro prosesion.  
Rannet oant etre teir vanden ;
- 25 re zu, ha re vriz, ha re wenn ;  
touez ar re zu edo he mamm,  
na p'he gwelaz, pebez estlamm !  
Nag hi o kregi 'nn tavancher,  
hag he regi dre ann hanter.
- 
- 30 Ne yankaz ket ann eil nosvez  
ar plac'h-man da vont war ar bez,  
ann eil tavancher a gasaz,  
war bez he mamm her lekeaz,  
pa welaz elumj ar goulou,
- 35 lezaz ann tavancher enou  
hag ez eaz neuze da guzet  
er govesion 'vel m'oa aliet ;

#### La trépassée

- Une pauvre fille pleurait avec sanglots  
par le regret qu'elle avait à sa mère,  
par le regret qu'elle lui portait  
après qu'elle était morte d'avec elle.  
Elle pleurait et se lamentait  
le jour, la nuit, dehors et chez elle.  
En voyant la douleur de cette pauvre fille  
tout le monde s'affligeait sur son sort,  
jusqu'à même son confesseur.  
Il lui donna le conseil,  
pour essayer de la consoler,  
d'aller, dit-il, passer trois nuits  
sur la tombe de sa mère
- 
- Elle n'eut garde de ne manquer la première nuit,  
cette fille, d'aller sur la tombe.  
Le premier tablier qu'elle envoya,  
elle le mit sur la tombe de sa mère.  
Quand elle vit allumer les cierges  
elle laissa là son tablier,  
et alla alors se cacher  
au confessionnal, comme on le lui avait conseillé ;  
au moment où viennent les trépassés  
faire la procession autour.  
Ils étaient divisés en trois troupes :  
les uns noirs, les autres gris et d'autres blancs.  
Parmi les noirs était sa mère ;  
quand elle la vit, quelle épouvante !  
Elle (La trépassée) prit le tablier  
et le déchira par la moitié.
- 
- Elle n'eut garde de manquer la seconde nuit,  
cette fille, d'aller sur la tombe.  
Le second tablier qu'elle envoya,  
elle le mit sur la tombe de sa mère.  
Quand elle vit allumer les cierges  
elle laissa là le [*sic*] son tablier,  
et alla alors se cacher  
au confessionnal, comme on le lui avait conseillé,

da vare ma teu ann anaoun  
da ober enn dro prosesion.  
40 Rannet oant etre teir vanden :  
re zu, ha re vriz, ha re wenn ;  
'tousez ar re vriz edo he mamm,  
n'a p'he gwelaz, pebez estlamm.  
Nag hi kregi enn tavancher  
45 hag he regi dre ann hanter.

-----  
Eur c'hoar e devoa ar plac'h-se  
a wilioudaz enn nosvez-ze ;  
genel a reaz eur verc'h vihan,  
goude beza bet pell e poan.  
50 Neuze ez eaz da Landreger  
evit lakaat he henvel.  
Ar beleg en deuz goulennet  
e pe hano vije lekeet.  
Hano he mamm d'ezhi roaz  
55 hag enn nosvez ze e varwaz.

-----  
Ar c'hovesour en deuz laret  
d'ar plac'h-man he devoa pec'het  
o veza n'he doa ket echuet  
ar pez he devoa komanset.  
-----  
60 Ne vankaz ket 'nn trede nosvez  
da vont adarre war ar bez.  
'nn trede tavancher a gasaz  
war bez he mamm her lekeaz ;  
Pa welaz elumi ar goulou,  
65 lezaz ann tavancher enou  
hag ez eaz neuze da guzet  
er govesion, vel m'oa aliet,

da vare ma teu ann anaoun  
da ober enn dro prosesion.  
70 Rannet oant etre teir vanden :  
re zu, ha re vriz ha re wenn ;  
tousez ar re wenn edo he mamm,  
na p'he gwelaz, pebez estlamm !  
nag hi kregi enn tavancher,  
75 heb he regi dre ann hanter,  
he gas a reaz er govesion  
d'he merc'h o krena gant aon.  
- «Gant Doue te a zo bet miret,  
«pa n'oud ket gan-en dispennet,  
80 «evel ma z-eo 'nn tavancherou ;  
«Kreski a reont va foaniou.  
«Ar verc'h vihan ac'h euz hanvet,  
«em hano ec'h euz-hi lekeet,  
«hou-nez he deuz va ziboaniet.  
85 «Brema me ia d'ann eurusted,  
«eno eo great ivez da blas,  
«rak-se 'ta bez e stad a c'hras

au moment où viennent les trépassés  
faire la procession autour.  
Ils étaient divisés en trois troupes :  
les uns noirs, les autres gris et d'autres blancs.  
Parmi les gris était sa mère,  
quand elle la vit, quelle épouvante !  
Elle (la trépassée) prit le tablier  
et le déchira par la moitié.

-----  
Cette jeune fille avait une soeur  
qui accoucha cette nuit-là ;  
elle donna naissance à une petite fille,  
après avoir été long temps en peine.  
Alors elle alla à la ville de Tréguier  
pour la faire nommer.  
Le prêtre a demandé  
quel nom on voulait lui donner.  
elle lui donna le nom de sa mère (de la trépassée)  
et elle (l'enfant) mourut cette nuit.

-----  
Le confesseur a dit  
à cette jeune fille qu'elle avait péché  
parce qu'elle n'avait pas fini  
ce qu'elle avait commencé.

-----  
Elle n'eut garde de manquer la troisième nuit,  
d'aller de nouveau sur la tombe.  
Le troisième tablier qu'elle envoya  
elle le mit sur la tombe de sa mère.  
Quand elle vit allumer les cierges,  
elle laissa là son tablier  
et alla alors se cacher  
dans le confessionnal comme on le lui avait  
conseillé,

au moment où viennent les trépassés  
faire la procession autour ;  
ils étaient divisés en trois troupes :  
les uns noirs, les autres gris et d'autres blancs.  
Parmi les blancs était sa mère  
quand elle la vit, quelle épouvante !  
Elle (la trépassée) prit le tablier  
sans le déchirer par la moitié ;  
elle l'envoya au confessionnal  
à sa fille tremblante de peur .  
- «Dieu t'a gardée (dit la trépassée)  
«puisque je ne t'ai pas mise en morceaux,  
«comme j'ai fait des tabliers,  
«ils augmentaient ~~ma peine~~ mes souffrances.  
«La petite fille que tu as nommée,  
«tu l'as mise en mon nom ;  
«c'est elle qui m'a tirée de peine.  
«Maintenant je vais à la félicité (au ciel)  
«où ta place est faite aussi ;  
«sois donc en état de grâce !

## Maro ann A. Markiz Gwerrand

- Mar plich gane-hoc'h, e selaoufet  
 Eur werz nevez zo kompozet,  
 Da varkiz Gwerrand ez eo gret.  
 'n Aotrou Markiz zo en Gwerrand,  
 5 Hag ar varkizez en Gwengamp.  
 'n Aotrou Markiz zo choumet klan,  
 Biken he galoun joa ne rao.  
 Ar varkizez oa oc'h ebati,  
 Tud jentil vraz a oa gant-hi,  
 10 N'oa ket al lizer digoret-mad,  
 N'oa ann dour war he daoulagad ;  
 N'oa ket al lizer hanter lennet,  
 N'oa ar paper distrempet.  
 Ar varkizez a lavare  
 15 d'he fotr a goch eno neuze :  
 Sternit pevar marc'h oc'h va c'harroz,  
 Me rank mont da Werrand fennoz.  
 Ar varkizez a c'houlenne  
 Ouz ar beorien pa dremene :  
 20 Peorien geiz, d'in-me leveret,  
 o vel't ar Markiz c'houi zo bet ?  
 Introun, hon digarezi red,  
 Ni n'omp ket bet ouz e velet.  
 Kriz vije 'r galoun na lenvje,  
 25 Enn Gwerrand ann hini vije,  
 Klevet 'n aotrou hag ann introun  
 hag int ho daou o c'houl pardoun :  
 Pardoun, eme z-hi, va fried,  
 'Balamour m'amm euz ho kwitet.  
 30 Me eo, 'me z-han, dle goul pardoun ;  
 roet amm euz abek d'e-hoc'h, Introun.
- Ma fried paour, ma oc'h-hu kountant,  
 Me rae brema va zestamant ?  
 Grit ann destamant a gerfed ;  
 35 Evel a larfed a vo gret.  
 Kenta testamant a eure ;  
 kinnig he ene da Zoue,  
 hag he gorf d'ann douar binniget,  
 pe d'ann iliz, pe d'ar vered.  
 40 Kant skoet a roinn e Plegat,  
 E ti ann Aotrou Sant Egat ;  
 Kant skoet a roinn e Plougonven,  
 E ti ann Aotrou sant Euzen ;  
 Daou c'hant skoet e Lujividi  
 45 'Balamour m'euz savet anez-hi ;  
 Kant skoet a roin da Gern'n Introun,  
 houn-nez a garann em c'haloun ;  
 hanter kant ebarz e Lammeur,  
 da zant Veler dindan ar c'hoeur.  
 50 Kant skoet a roinn c'hoaz e Tredrez,  
 Kant all e Loumikeal ann trez,

## Mort de Mr Le Marquis de Guerrand

S'il vous plait [*sic*], vous écouterez  
 Une chanson nouvellement composée,  
 Elle est faite au Marquis de Guerrand.  
 Monsieur Le Marquis est à Guerrand,  
 et la Marquise est à Guingamp.  
 Monsieur le marquis est malade,  
 son coeur n'aura jamais nulle joie.  
 La Marquise se divertissait  
 en compagnie de grands seigneurs.  
 La lettre était à peine ouverte  
 que les larmes lui montaient aux yeux,  
 La lettre n'était pas à moitié lue  
 que le papier était détrempe.  
 La Marquise disait alors  
 à son cocher :  
 attelez quatre chevaux à mon carrosse,  
 il faut que j'aïlle ce soir à Guerrand.  
 La Marquise demandait  
 aux mendiants qui passaient :  
 Pauvres malheureux, dites-moi  
 avez-vous été voir le Marquis ?  
 Madame excusez-nous  
 nous n'avons pas été le voir.  
 Dur aurait été le coeur de celui,  
 qui étant à Guerrand n'aurait point pleuré,  
 en entendant le Marquis et la Marquise  
 se demandant pardon l'un à l'autre.  
 Pardonnez-moi, disait-elle, mon époux,  
 de vous avoir quitté.  
 C'est moi, disait-il, qui doit demander pardon  
 parce que je vous en ai donné le sujet,  
 madame.  
 Ma pauvre épouse, si vous étiez contente,  
 je ferais maintenant mon testament ?  
 faites le testament que vous jugerez bon,  
 Il sera fait comme vous direz.  
 Le premier testament qu'il fit :  
 fut d'offrir son âme à Dieu,  
 et son corps à la terre bénite  
 ou à l'église ou au cimetière.  
 Je donnerai cent écus à Plégat,  
 dans l'église de saint Egat ;  
 Je donnerai cent écus à Plougonven,  
 dans l'église de saint Yves ;  
 deux cents écus à Luzividi  
 parce que je l'ai fondée ;  
 Je donnerai cent écus à Ker 'n Introun,  
 je l'aime dans mon coeur ;  
 Cinquante écus à Lanmeur,  
 à saint Mélar sous le choeur,  
 Je donnerai encore cent écus à Tredrez,  
 Cent autres à saint Michel en grève,

- Eunn hograon roinn da Blestiniz,  
hag eunn all e Sant Iann ar biz.
- 55 Ar varkizez a lavaraz  
d'ann Aotrou Markiz p'her c'hlevaz :  
Me ne hellinn biken, va fried,  
Ober ar pezh a leveret.  
Dal'ta alc'houe va c'habinet,
- 60 Seis vloa zo ne ket digoret.  
Ann Introun en em estlamaz,  
he c'habinet pa zigoraz,  
welet ann aour hag ann arc'hant  
zo 'barz er c'hastel a Werrand.
- 65 Kaloun 'ta, eme z-hi, va fried,  
Evel a lorfed a vo gret.  
Pemzek mevellien zo em zi,  
Pep a habit zu d'he a roi ;  
Pep a habit da zougen kaon ;
- 70 m'ho dezo koun euz ann anaon.  
Etre Mountroulez ha Guerrand  
me 'meuz eur varkizez ha kant ;  
Etre Gwerrand ha Pomeno  
me 'meuz kemend-all, pe war-dro ;
- 75 Pep kant skoet leve roinn d'ez-he,  
hag e po c'hoaz muioc'h evit he.  
Ma fried paour, ma em zentet  
'n hospital nevez vo savet,  
vo enn-han daouzek a beorien,
- 80 'Dalek brema da virviken ;  
Eur belek mad d'ho c'helenn-hi ;  
ne vanko man d'ezho 'n ho zi.

des orgues neuves aux habitans [*sic*] de  
Plestin,  
et d'autres orgues à Saint Jean du doigt.  
La Marquise dit  
à Monsieur le Marquis quand elle l'entendit :  
Je ne pourrai jamais mon époux,  
faire tout ce que vous dites.  
Prends donc la clé de mon cabinet,  
depuis sept ans il n'a pas été ouvert.  
La dame fut fort étonnée  
en ouvrant le cabinet,  
en y voyant l'or et l'argent  
que renferme le château de Guerrand.  
Courage, dit-elle, mon époux,  
Comme vous direz, il sera fait.  
Il y a quinze domestiques à mon service,  
Tu leur donneras à chacun un habit noir,  
à chacun un habit pour porter le deuil,  
et pour qu'ils se souviennent des trépassés.  
Entre Morlaix et Guerrand  
J'ai cent-une marquises,  
Entre Guerrand et Poménou  
J'en ai autant ou à peu près ;  
Je donnerai à chacune cent écus de rente,  
et tu auras encore plus qu'elles.  
Ma pauvre épouse, si vous m'obéissez  
on batira [*sic*] un nouvel hôpital  
où il y aura douze pauvres,  
dès aujourd'hui et toujours ;  
un prêtre pour les instruire ;  
et qui ne manqueront de rien dans leur  
maison.